

IDÉES!

Par
WASSILA BELHACINE
Illustration **STUDIO SAGA**

Bercés par *Je ne veux pas travailler* des Pink Martini, cinq femmes et un homme croquent dans une part de pizza tout en écoutant les consignes de Marie, Lydia et Sarah, toutes les trois bénévoles au sein de l'association Ressources alternatives. Dans ce local situé dans le XIX^e arrondissement de Paris, elles s'apprêtent à commettre l'irréparable : alors que certains sont crispés à l'idée d'annoter ou de surligner un livre, il s'agit ici de le déchirer à coups de cutter pour démythifier l'objet livre : «*J'aime l'idée de le déchirer, c'est un geste symboliquement fort pour acter de la désacralisation. Les livres peuvent être impressionnants*», sourit Marie, bénévole chez Ressources alternatives. Chaque participant en recevra une part qu'il devra lire, puis le groupe se réunira et tentera de comprendre l'œuvre dans sa globalité. Cette méthode de lecture collective porte un nom : l'arpenage. Et elle a déjà quelques décennies d'existence.

LES CONFIDENCES S'ENCHAÎNENT

Il se raconte que cette pratique de lecture collective serait née dans les milieux ouvriers du XIX^e siècle pour être ensuite pratiquée dans le Vercors par un groupe de résistants lors de la Seconde Guerre mondiale. Mais ce récit romantique est remis en question. Du côté des

«Ma vision de l'arpenage est de lier l'intime et le politique. Récemment on a arpenté "Sortir de l'hétérosexualité" de Juliet Drouar. Ça résonne dans l'expérience des gens.»

Clémence Schilder
travailleuse sociale derrière le compte
Instagram @penserlemonde

archives de l'association Peuple et Culture, organisme principal d'éducation populaire fondé après 1945, on situe plutôt la formalisation de la pratique vers les années 90 : lors d'une université d'été, un certain Jean-Claude Lucien, militant de Peuple et Culture, en a dessiné les contours avant d'imaginer le terme adéquat : «*Son idée était que le mot arpenage ramène à une balade dans le livre et également à la mesure car la méthode de partage du livre en parts égales selon le nombre de lecteurs est assez précise*», explique Maxime Boitieux, coordinateur national de l'association.

Dans les années 2000, le renouveau de l'éducation populaire, notamment grâce à la naissance des coopératives d'éducation populaire, permet de remettre l'arpenage sur le devant de la scène : «*Durant cette période, les coopératives développent une formation politique extra-partisane, notamment par l'appropriation des savoirs savants et universitaires*», détaille Nicolas Brusadelli, sociologue spécialiste de l'éducation populaire.

Ce jeudi soir, le cutter menace donc *Redonner du sens au travail, une aspiration révolutionnaire* (éditions du Seuil) des économistes Thomas Coutrot et Coralie Perez. Après une lecture individuelle, chacun est invité à livrer le contenu de son passage au groupe et à le lier à son expérience personnelle. L'un des participants détaille sa partie, qui défend l'idée selon laquelle la quête de sens ne concerne pas seulement les cadres mais également les salariés peu qualifiés. Antonia, consultante sur les questions écologiques âgée de 33 ans, est tombée sur le chapitre intitulé «*Travailler contre la nature*» qui traite du remord écologique, «*c'est-à-dire le fait que certains travailleurs soient obligés d'accomplir des actes qui nuisent à l'environnement dans le cadre de leur emploi*». Très vite, les confidences personnelles s'enchaînent : Antonia repense à son père qui était commercial et communiste et qui, lui aussi, vivait ces moments de dissonance : «*On le forçait à vendre des objets qui étaient amenés à se dégrader. C'était un déchirement pour lui*», raconte-t-elle.

Amandine enchaîne : «*Mon rapport au travail est celui de l'oppression permanente. Lorsque j'y pense, ça me ramène à la chanson Stand-Up, du film biographique sur l'ancienne esclave Harriet.*» C'est dans de telles confidences que réside le sel de l'arpenage car en plus de rendre la lecture plus accessible et de créer du commun, «*l'arpenage sert surtout à rapporter la théorie à son expérience personnelle pour politiser les problèmes et non les individualiser*», explique Maxime Boitieux. La méthode rencontre un certain succès. Nafi Diop, une des participantes, décrit une des plus-values apportées par la lecture collective : elle a l'impression de s'être mieux appropriée le livre. «*Ça permet également de se sentir plus légitime si on souhaite parler de l'œuvre car on a pu bénéficier de plusieurs points de vue*», dit-elle.

ENJEUX DE DISCRIMINATION

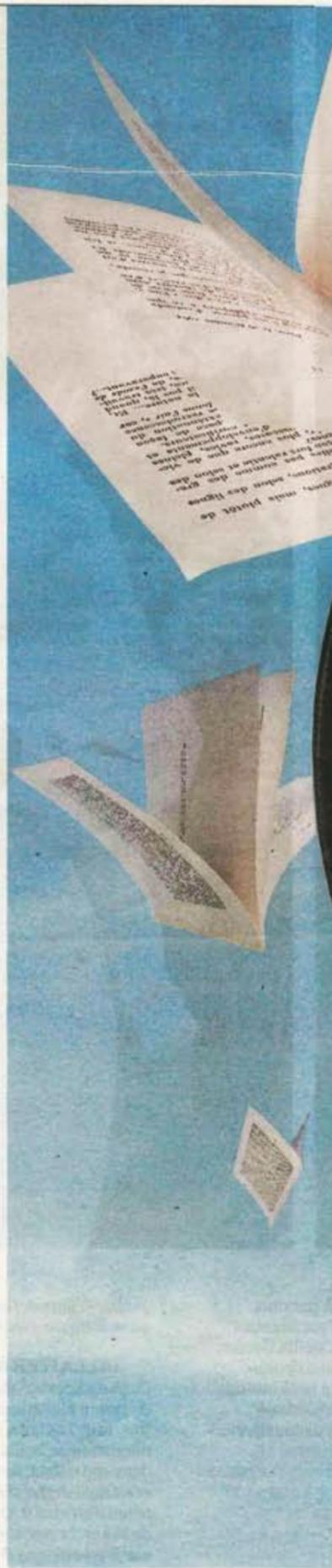
Selon Nicolas Brusadelli, le succès des séances d'arpenage s'explique par l'horizontalité de la démarche, ce qui est «*en phase avec le sens pratique dans l'éducation populaire*», analyse-t-il. Lors des séances d'arpenage, il n'y a aucune place pour un unique détenteur du savoir et la connaissance se crée uniquement de manière collective. Le format de la rencontre attire des participants avides de savoirs mais aussi de liens humains : «*Le Covid avait mis à mal la rencontre, avec la multiplication des rendez-vous à distances sur les réseaux. Se voir, se questionner, partager des expériences peut être thérapeutique dans un moment où le collectif est fragilisé*», détaille Marie, bénévole chez Ressources alternatives.

Cette réussite continue à se diffuser : à Paris, Peuple et Culture organise des séances d'arpenage mensuelles à la Maison des métallos. Et même sur les réseaux sociaux, la pratique

gagne du terrain. Sur Instagram, Clémence Schilder, travailleuse sociale derrière le compte @penserlemonde, appelle sa communauté à la rejoindre pour des séances d'arpenage à la Flèche d'or, salle de concerts parisienne, et compte bientôt organiser des séances sur Zoom. La jeune femme inscrit cette pratique dans l'air du temps en choisissant principalement des ouvrages liés aux enjeux de discrimination : «*Ma vision de l'arpenage*

est de lier l'intime et le politique donc je vais le faire sur des ouvrages qui touchent à des questions personnelles. Récemment, on a arpenté Sortir de l'hétérosexualité de Juliet Drouar. Ça résonne dans l'expérience des gens.» Et justement, parce que l'arpenage est politique, il a son lot de détracteurs. Lorsque l'enseignante Hélène Paumier a raconté l'avoir proposé à ses élèves pour aborder *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar,

elle a essayé des injures comme s'il en pleuvait sur Twitter. Pour elle, cette violence avait en elle quelque chose de religieux : elle soutenait une confusion entre le support imprimé et l'œuvre elle-même. Pourtant, déchirer un livre n'est pas l'anéantir et ce jeudi soir, dans le XIX^e arrondissement de Paris, il n'y avait ni criminel ni censeur, seulement un homme et des femmes désirant rendre collective une activité des plus solitaires. ◆



«J'aime l'idée de déchirer les livres, c'est un geste fort pour les désacraliser»

La pratique de l'arpenage consistant à découper un livre pour en faire une lecture collective fait de plus en plus d'adeptes. A Paris, l'association Ressources alternatives organise régulièrement des séances afin de rendre la lecture plus accessible.